

L'ANCIENNE DEMEURE DE LA FAMILLE SALLIER DE LA TOUR À TOURNON (SAVOIE)

*Texte et croquis rédigés par Maurice ANGLEYS en août 1982.
Photos rajoutées par Pierre Angleys entre 1992 et 2018.*



Sommaire ⁽¹⁾

Installé sur la voie consulaire conduisant de Vienne à Milan par le col du Petit Saint-Bernard, le bourg castral de Tournon s'élève sur un plateau pentagonal irrégulier, orienté sud / nord.

Siège d'une châtelainie comtale comprenant les paroisses de Montaille, Saint-Vital, Cléry, Verrens, Plancherine, Gilly, Sainte-Hélène et les Millières, le château de Tournon relève de la Maison de Savoie jusqu'en 1569. A cette date, Pierre Maillard achète la seigneurie qui est transmise par héritage à Humbert Sallier de la Tour. Le rempart était défendu par deux tours (la tour du Pont aujourd'hui disparue et la tour Marine, conservée) et un chemin de ronde attesté par la carte sarde de 1728. La basse-cour renfermait la chapelle, devenue église paroissiale et un puits. Au sud-est de la motte se trouvait le donjon et des dépendances. Il ne reste que les fondations de cette tour motte du XII^{ème} siècle, mais les comptes de châtelainie de Tournon nous éclairent sur différentes phases de construction et de travaux au début du XIV^{ème} siècle.

La tour de Serraval, qui date de la fin du XIV^{ème} siècle est une grande construction carrée à quatre niveaux qui domine le corps de logis ajouté par Philibert Sallier de la Tour de Cordon à la fin du XVII^{ème} siècle. Après la Révolution, une fabrique de soieries lyonnaises y sera installée durant trois ans. Le château, propriété privée, appartient à la famille Angleys depuis 1859.

⁽¹⁾ Ce sommaire trouvé sur Internet a été rajouté par Pierre Angleys en juillet 2007. Voir : <http://www.cg73.fr>

TOURNON - Vues aériennes 1992



Vue depuis le sud. À droite: le pavillon, ancienne chapelle Sainte Catherine.



Vue depuis le nord-est. À droite en bas, l'ancien hangar et l'étable grange, ancienne maison de maître.



Apparaissent encore sur cette photo l'étable grange et le hangar qui furent démolis en 2001.

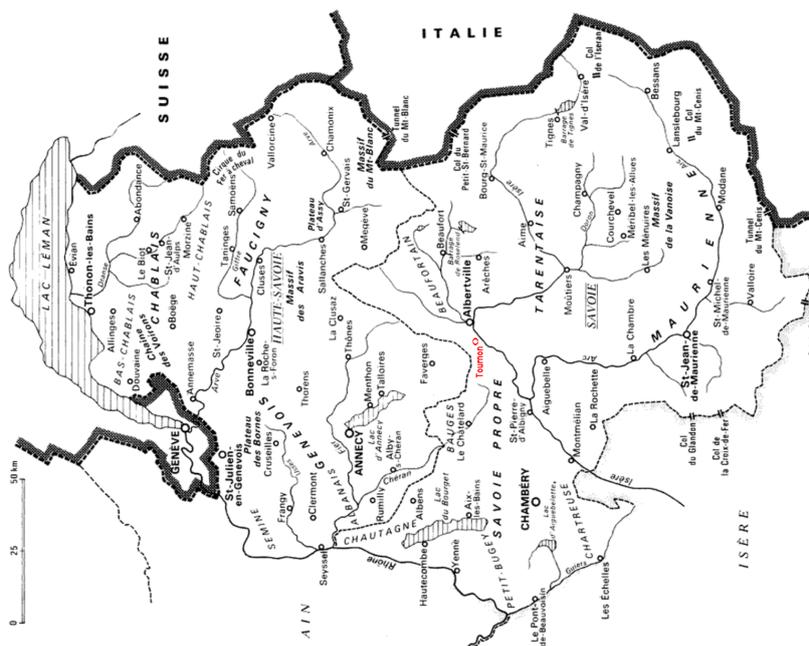


Tandis que la Tour de Serraval est bien visible au centre, la butte ovale de verdure à gauche dessous l'église est ce que l'on désigne sous le nom de Tourmotte, bien qu'aucune tour n'y soit plus visible. C'était le château motte primitif dont on parle dans le sommaire. Une motte castrale était une butte avec fortifications de bois et de terre.

TOURNON – Photos satellite



Photos depuis satellite montrant l'orientation et la situation de Tournon en 2001 : selon Google Earth, le massif de fleurs central de la cour du château est à l'altitude de 419 m et ses coordonnées, selon Geo Portail, sont 45°38'34" de latitude et 6°19'02" de longitude.



Tournon le 3 Août 1982

Indications sommaires sur le « château » de Tournon

Le terme de « château » avec tout ce qu'il implique d'idée de luxe et de construction soignée s'applique assez mal à la grande maison de Tournon, bien peu luxueuse, et dont la majeure partie des aménagements, la charpente et la plupart des menuiseries furent l'œuvre de modestes artisans de village peu experts et disposant en outre de matériaux de seconde zone. Seules les pierres de taille¹ montrent un travail soigné d'un matériau de qualité.

Les renseignements qui suivent sont, pour la quasi totalité, extraits de l'ouvrage de l'abbé Garin sur l'histoire de Tournon. Les passages correspondants sont reproduits en annexe n° 1.

La première mention de la construction remonte à 1381 (17 décembre) où Amédée VI de Savoie (« le comte Vert ») donne à Jean I^{er} de Serraval la tour quadrangulaire que nous appelons « la tour », à charge pour lui d'en achever la construction. Il est probable que le « Comte Vert », vaillant guerrier qui se dépensa sur de nombreux champs de batailles (il alla jusqu'en Grèce) avait quelques ennuis de trésorerie et que ce cadeau à un de ses fidèles partisans lui permettait de pouvoir compter un jour sur une maison forte sans plus avoir à desserrer les cordons de sa bourse.

Un peu moins d'un siècle plus tard la tour doit effectivement être achevée car en 1469 le testament de François de Serraval parle d'une « *turrim barbicanatam quartatam* » autrement dit une tour carrée crénelée. C'est vers cette époque que la propriété en échoit à la famille de Gilly sans que nous en connaissions le mode de transmission, vente, héritage, on ne sait pas.

Encore un siècle passe et voilà que Louise de Gilly (fille de Balthazard) apporte en dot à son époux Humbert Sallier en 1596 la majeure partie des biens que les Gilly possédaient à Tournon. Les Sallier ou Saillet étaient une bonne famille bourgeoise de Tournon. En 1634 la tour appartient encore à Humbert Sallier.

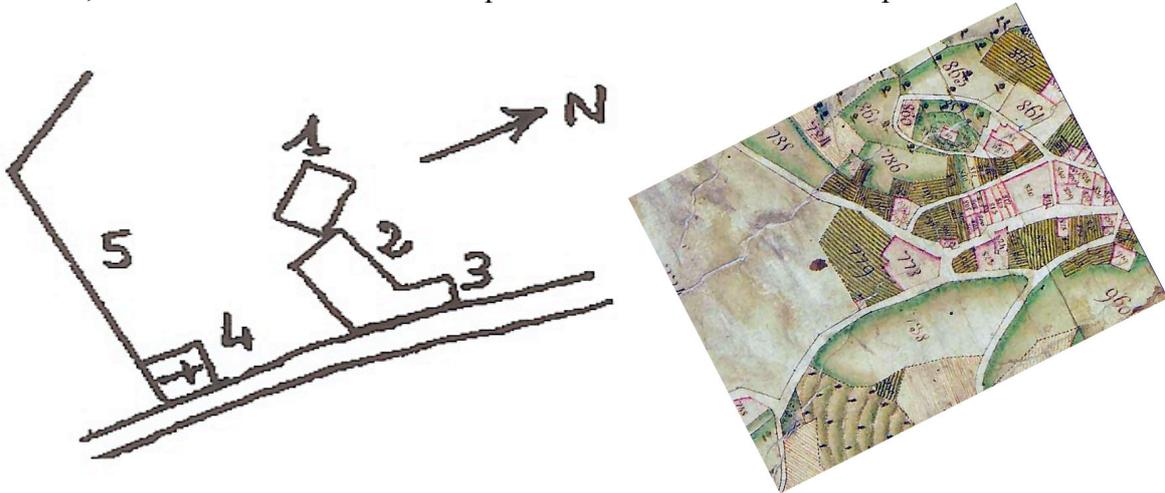
La branche des Sallier descendante d'Humbert semble avoir été composée de gens actifs et ambitieux qui, en un siècle de temps, se hissèrent à un rang élevé à la cour de Turin. Le grand homme de la famille fut Philibert Sallier de la Tour (1638-1708). Entre temps en effet, la famille avait été anoblie vers 1635 en la personne d'Humbert Sallier, déjà nommé, grand-père de Philibert. Ce dernier avait été fait comte de la Tour par le roi Victor-Amédée, il fut ministre plénipotentiaire à la Haye, puis présida le congrès de Ryswick en 1697, de retour à Turin il fut quelque temps ministre de la guerre puis se retira à Tournon où il mourut le 3 décembre 1708. A ce moment il avait ajouté à ses titres celui de Marquis de Cordon. Il s'était marié tout à fait sur le tard puisque ce n'est que le 2 novembre 1704, à 66 ans, qu'il épousa Marguerite de Bertrand de la Pérouse qui lui avait apporté divers biens situés à Tournon (en particulier ceux des Forrier dont avaient hérités les Bertrand); il en eut deux fils dont l'aîné Joseph-François (1705-1779) fit, lui aussi, une brillante carrière militaire et diplomatique.

D'après l'abbé Garin, c'est lui qui aurait construit la majeure partie des bâtiments qui, actuellement, sont rassemblés autour de l'ancienne tour de Serraval, ceux-ci seraient donc antérieurs à 1708. Cela ne cadre pas avec la tradition orale que je tiens de mon père suivant laquelle le corps de bâtiment comportant le salon, les deux grandes chambres adjacentes et les

¹ D'après l'historien Christian Regat, elles sont à parement bouchardé, c'est à dire à surface piquée par un marteau muni de petites pointes : la boucharde (*Note de Pierre Angleys – 2018*).

deux pièces faisant suite à celles-ci, daterait de 1730 alors que les Portiques seraient de vingt ans postérieurs soit 1750.

Le croquis ci-dessous a été calqué sur la reproduction du cadastre de 1728 (*rajoutée à gauche*) qui figure après la page 240 de l'ouvrage de Garin. Le corps de bâtiment marqué 2 semble bien inclure les portiques. Nous reviendrons plus en détail sur cette question dans l'annexe n° 2. Quoi qu'il en soit, que ce soit au début du XVIII^{ème} siècle ou quelques décennies plus tard, ce sont les Sallier de la Tour qui ont donné à Tournon son aspect actuel.

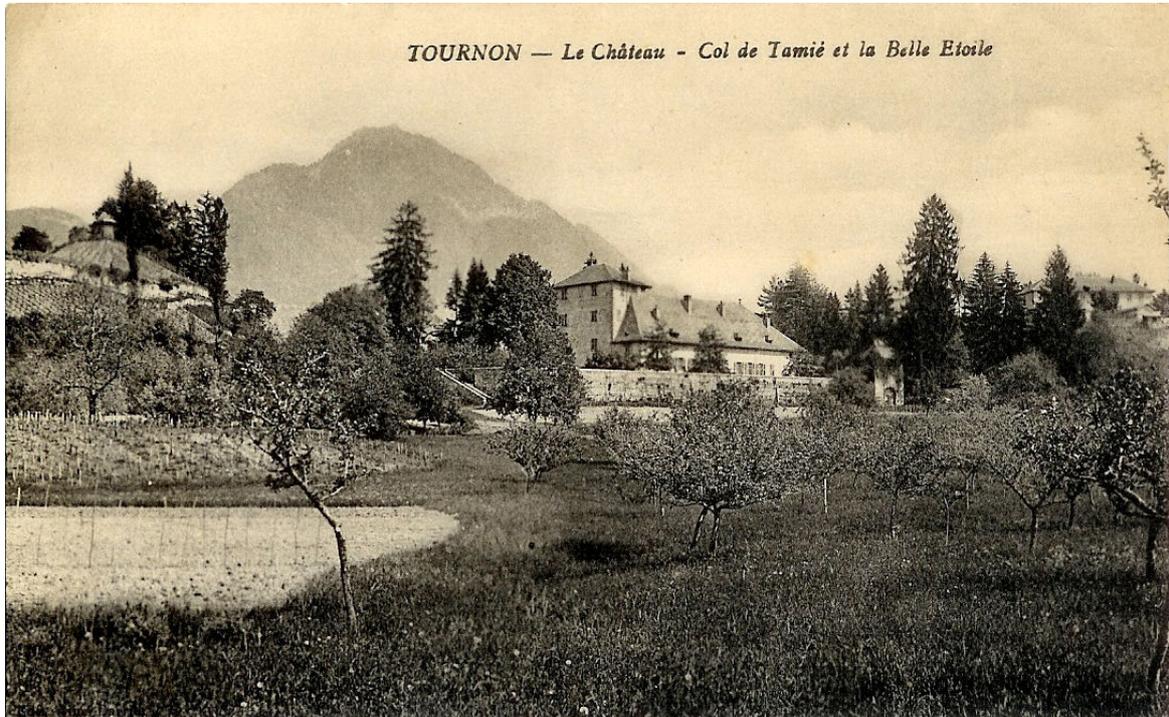


Arrive la Révolution. Le petit fils de Philibert, Victor-Amédée de la Tour, marquis de Cordon (écuyer du duc de Savoie et concessionnaire des mines de Peisey en Tarentaise en 1760) commande en 1793 le détachement d'armée royale qui reprend la Maurienne aux Français, puis qui la reperd, repoussé jusqu'au Mont-Cenis par le général Kellerman. A noter que pendant cette campagne il avait comme chef d'état major Charles-François de Buttet, mon trisaïeul. Tournon appartenait à son frère cadet Joseph-Amédée, baron de Bourdeau, de la Tour et de Chevron. Ce dernier, lui aussi avait combattu en Maurienne et en Tarentaise, il eut la désagréable mission, accompagnant le marquis Costa de Beauregard, de signer au nom du roi Victor-Amédée II, le 27 Avril 1796, l'armistice de Cherasco avec Napoléon Bonaparte vainqueur à Montenotte et à Mondovi.

Alors que les biens ecclésiastiques de Tournon avaient été « nationalisés » et vendus dès 1794-1795, les biens des nobles servant dans l'armée sarde ne le furent que bien plus tard, en 1799. Il est probable que les objections juridiques faites par ceux-ci et leurs familles avaient eu un effet retardateur. La thèse qu'ils soutenaient était que, militaires de carrières dans l'armée sarde, et servant avant la Révolution, dans la majeure partie des cas au-delà des monts, on ne pouvait pas les considérer comme émigrés; en effet, s'ils étaient revenus en Savoie en 1792-1793 comme le leur enjoignaient les autorités révolutionnaires, ils auraient été déserteurs. Finalement les autorités passèrent outre. La maison et les terres avoisinantes furent adjudgées le 14 Fructidor an VII (31 Août 1799) pour 24.100 Frs à un groupement d'acheteurs formé par Louis Meynier, chef d'escadron de gendarmerie, Louis Nicolas, capitaine de gendarmerie, et Jean Rieux, tous trois de Chambéry.

Le trio revendit à une date que nous ne connaissons pas la propriété à une famille Guigouf-Soundag qui convertit la maison en fabrique de soieries. J'ai entendu raconter que la force motrice aurait été fournie par une roue hydraulique établie sur la façade nord de l'aile ouest (cuisine actuelle) en utilisant une déviation du ruisseau. Cet essai industriel aurait duré trois ans et se termina par un échec.

La propriété fut ensuite reprise par Charles-Emmanuel Perret, notaire à Verrens, à une date antérieure à 1819. Perret la conserva jusqu'en 1859. Ayant donné sa garantie à un des entrepreneurs qui avaient soumissionné une tranche de travaux du diguement de l'Isère, il fut entraîné dans la faillite de celui-ci et revendit à Jean-Marie Angleys l'ensemble de la propriété. D'après la tradition familiale, la maison, peu entretenue depuis bien des années, était en triste état. On raconte que le parquet du grand salon fut retrouvé sous une couche d'immondices de plusieurs centimètres d'épaisseur.

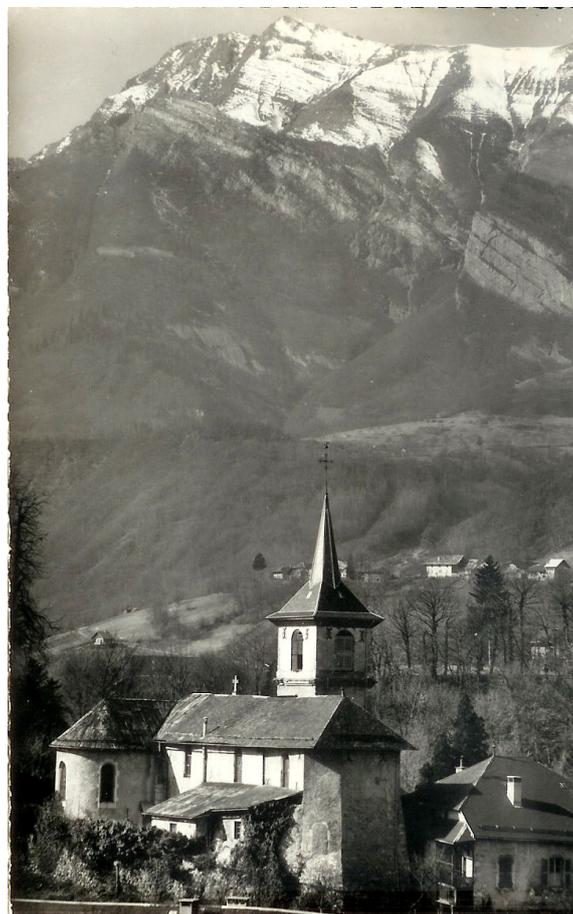


La Tourmotte et le château de Tournon – cartes postale de 1929 et 1960





Le bourg castral de Tournon vers 1960. Derrière l'église, à gauche sous les sapins, le monticule de la Tourmotte. Noter le clocher en forme de bulbe, reconstruit en une simple flèche au début des années 1960.



ANNEXE n°1

Le 31 Juillet 1982

Notes concernant la maison de Tournon

(extraits de l'ouvrage de l'abbé J. Garin «Histoire de Tournon », paru chez M. Papet, libraire à Albertville en 1938. Ce livre est un tiré à part d'un article paru dans les « Mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère », tome X 38).

Page 26... Le nouveau château de Tournon, fait de la vieille tour des Serraval et de constructions ajoutées aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Page 170... A l'avènement du comte Edouard le libéral en 1323, François (de Serraval) prête l'hommage pour les fiefs qu'il possède à Tournon et pour une maison qu'il possède dans la ville (archives de cour à Turin).

Commentaire : Edouard le libéral, comte de Savoie, régna de 1323 à 1329. Il succédait à Amédée V. Son successeur fut Aymon de Savoie qui régna de 1329 à 1335. La maison dont il est question est à peu près sûrement l'ancien bâtiment qui a servi jusqu'à ces dernières années de grange et d'étable.

Page 170... On présume que cette maison était l'antique et vaste bâtiment qui sert actuellement de grange aux propriétaires du moderne château de Tournon. Il a dû cependant subir certaines modifications, au siècle suivant, car ses magnifiques fenêtres, surmontées de si belles accolades seraient plutôt du XV^{ème} siècle...

Page 172... Le 17 décembre 1381 (manuscrit Besson), en récompense de ses services (Jean 1^{er} de Serraval), le comte Vert (Amédée VI de Savoie) lui donne à Tournon, une tour dont le prince avait commencé la construction et qu'il désirait voir achevée. C'est sans aucun doute la tour quadrangulaire enclavée dans le château moderne et qui conserve encore le nom de tour des Serraval.

Page 175... Dans la part de François (de Serraval, partage de 1445) se trouvait la tour donnée par le comte Vert à Jean 1^{er} (de Serraval)...

Page 175... Parmi ces biens (testament de François de Serraval, en 1469) se trouvait la tour de Serraval... suivant ce passage du testament: « *Quamdam ipsius nobilis Francisci turrim barbicanatam quartatam cum sua coquina in qua imse Franciscus habitat cum ejus plassagiis, juribus, sitam in villa Turnonis, juxta iter tendens ad domum ad domum nobilis Anthonii Forrerii et domum nobilium de Menthone a parte montis...* ».

Page 176... Guillaume, Jeronime et Pierre de Serraval, demeurèrent donc en possession de tous les biens de leurs ancêtres... Ils étaient en tout cas propriétaires de la maison forte de Tournon, de la tour, de la chapelle Saint Jacques et de tous les biens dépendants.

Page 183... (vers la fin du XVI^{ème} siècle)... La plus grande partie des biens que les Gilly possédaient à Tournon passèrent aux mains d'une des filles de Balthazard, Louise de Gilly,

qui vers 1596 avait épousée en secondes noces l'un des principaux bourgeois de Tournon, Humbert de Sallier.

Plusieurs documents de l'époque nous apprennent que Louise de Gilly avait apporté à son mari tout ce qui avait été autrefois la propriété des Serraval, mais ils ne donnent aucune indication sur le point de savoir comment l'héritage de ces derniers étaient passés aux Gilly. On se demande si les biens des Serraval n'auraient pas été achetés par Hugon de Gilly qui, le premier de cette famille, est signalé en 1465 comme habitant de la ville. Il n'y était point en 1454. C'est vers cette date d'ailleurs que, peu à peu, les Serraval disparaissent. Sans doute on ne retrouve aucune trace d'une vente, mais on ne rencontre pas non plus d'indication d'alliance contractée entre les Serraval et les Gilly, alliance qui pourrait expliquer, par héritage, ce transfert de propriété.

Quoi qu'il en soit, en 1634, la tour des Serraval, la maison et les domaines y attenants... étaient aux mains d'Humbert Sallier. Sa famille, modeste jusqu'alors, va en moins de deux siècles devenir une des plus illustres de la Savoie et du royaume de Sardaigne.

Page 240... Dans le cadastre de 1728 la maison et la cour figurent sous le n° 778 au comte de la Tour et le jardin au-dessus de la terrasse sous le n° 779. Le « Pavillon » n'a pas de numéro et est qualifié de « chapelle ». Le chemin montant longe le pavillon et l'aile Est de la maison. Le verger actuel est qualifié de pré appartenant au comte de la Tour.

Page 259... (en 1728) l'ancienne demeure des Serraval qui est le château actuel de Monsieur le baron Angleys. Maison et cour sous le n° 778 mesurent 145 toises, 2 pieds, c'est-à-dire 1 115 mètres carrés 45. Il a donc considérablement agrandi l'habitation primitive par l'adjonction au sud et à l'est de l'ancienne tour de corps de bâtiments élégants et confortables dont nous aurons à dire plus loin la disposition et la curieuse histoire.

Page 302... La vente comme bien national du château se fit le 14 fructidor an VII (31 août 1799). Il fut adjugé pour la somme de 24 100 francs à une association d'acquéreurs formée, par Louis Meynier, chef d'escadron de gendarmerie, Louis Nicolas, capitaine de gendarmerie, et Jean Rieux, tous trois de Chambéry. Le contrat comportait en particulier: un domaine de la contenance de cinquante-trois journaux, 75 toises 5 pieds en maisons, tinages, cave, grange, écurie, grenier, verger, pacquage, prés, champs, vignes, teppes et bois, broussailles, situées à Tournon et à Marthod...

Page 337... En 1859, le baron Jean-Marie Angleys, demeurant alors à Chambéry acquit de Monsieur Nicolas Perret, le château de Tournon et ses dépendances².

A la suite d'engagements malheureux avec les constructeurs des digues de l'Isère, Monsieur Nicolas Perret se trouvait alors dans la nécessité de vendre une partie de ses biens pour payer ses dettes. Il avait reçu le château et le domaine de Tournon de son père, notaire à Verrens et grand acquéreur, dans la région, de biens nationaux nobles ou ecclésiastiques. Charles-Emmanuel Perret n'avait pas acquis directement de l'Etat spoliateur, le château et ses dépendances, il les avait achetés à la famille Guigouf-Sountag.

Cette famille s'occupait de soieries et pendant quelque temps, deux ou trois ans, une fabrique de soie avait été établie au château. L'insuccès de l'entreprise découragea les

² Voir détails en annexe n° 4.

industriels qui cédèrent le château à Monsieur Perret. Les soyeux lyonnais avaient sans doute acheté la propriété à l'association Meynier, Nicolas, Rieux signalée ci-dessus.

Page 338... Le plan d'ensemble du château présente la forme d'un fer à cheval. Le bâtiment central, rectangulaire, orienté de l'Est à l'Ouest est flanqué à droite et à gauche de deux ailes, entre lesquelles s'étend une cour orientée du côté Nord.

La façade méridionale mesure environ 36 mètres, l'aile orientale 26 mètres et l'aile du couchant 23 mètres de long.

La partie la plus ancienne est l'aile occidentale constituée par une grande tour carrée de trois étages au-dessus du rez-de-chaussée. C'était primitivement l'unique demeure des seigneurs de Serraval. Commencée par le comte de Savoie Amédée VII, elle fut donnée par ce prince le 17 décembre 1381 au chevalier messire Jean de Serraval en récompense de ses loyaux services. Jean de Serraval devait en achever la construction. C'est donc à la fin du XIV^{ème} siècle que remonte cette tour à laquelle depuis lors, d'autres bâtiments sont venus s'adjoindre. Vue du côté nord, la vieille tour garde son grand air majestueux et facilement évoque les temps féodaux. Quand on la regarde du côté du sud elle domine le bâtiment principal qui lui fut ajouté au Sud et à l'Est par Philibert Sallier, marquis de Cordon, à la fin du XVII^{ème} ou au début du XVIII^{ème} siècle...

C'est le grand bâtiment central, constitué par une galerie avec portique voûté à l'italienne qui donne au Nord sur la cour d'entrée. La partie Sud comprend un grand salon central sur lequel s'ouvrent à droite et à gauche de vastes chambres aux plafonds en coupoles tronquées. Les murs portent des coquilles immenses de chaque côté d'un cadre central qui devait recevoir une peinture à fresque, un marouflage ou une tapisserie.

Page 339... Au Nord de la cour, on remarque deux vieux bâtiments qui servent de grange et d'étable. L'une de ces constructions est une antique maison qui possède de jolies fenêtres à meneaux avec ferrures intéressantes. Par le style de ses fenêtres et les accolades de ses petits jours, elle paraît remonter au XVI^{ème} siècle et même plus haut. C'est sans doute la maison primitive que les Serraval bâtirent lorsqu'ils eurent achevé la tour carrée donnée par le comte Vert en 1381.



La maison Serraval, devenue étable et grange, avant sa démolition – photo prise en 1997

ANNEXE n° 2

Le 10 Août 1982

Essai de reconstitution de l'histoire de la construction de la maison de Tournon (voir les figures 2-1, 2-2, 2-3, ci-jointes)

Indiscutablement la maison a été faite de pièces et de morceaux dont il est malaisé de reconstituer l'ordre de succession. Pour bien faire, il faudrait avoir un plan exact de tous les niveaux sans oublier les combles, la charpente et les caves. Or je ne dispose que du plan que j'avais levé en 1936 avec les moyens de fortune et bien peu d'expérience et qui représente une partie du rez-de-chaussée et du premier étage. Un certain nombre de coupes en long et en travers seraient également bien utiles. Il faut noter qu'il y a une contradiction entre la tradition orale qui rapporte à 1730 la construction du corps de bâtiment du salon et à 1750 l'édification des portiques, et le témoignage de la « mappe » de 1728 (voir la figure 2-2) qui montre qu'à cette date le contour général des bâtiments était sensiblement le même qu'aujourd'hui, donc que les portiques existaient déjà.

On ne peut malheureusement pas tirer de renseignements quantitatifs du schéma tiré du cadastre de 1728. En effet celui-ci, tel qu'il figure dans le livre de l'abbé Garin après la page 240, provient certainement d'une photographie à une échelle réduite de la « mappe » cadastrale conservée aux archives de la Savoie. Dans ces conditions, l'échelle indiquée de 1/2372 est inutilisable. Néanmoins ce schéma fournit un renseignement qualitatif important qui apparaît avec évidence sur la figure 2-2 ci-jointe.

Tout cela étant dit, voici comment on peut imaginer l'ordre de succession des diverses parties des bâtiments.

1° - Était en construction en 1381 la « Tour de Serraval » rectangulaire, faisant 11 mètres 50 par 9 m 20 (40 pieds par 30 ?), avec des murs de 1 m 20 d'épaisseur au rez-de-chaussée (4 pieds ?). Nous la représentons sur la figure 2-1 avec l'indication « première phase ».

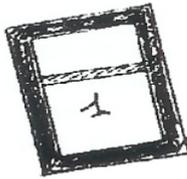
Il est probable que les étages, suivant l'habitude de l'époque pour les constructions guerrières, n'étaient accessibles que par des escaliers en bois faciles à retirer en cas de menace de siège et que le rez-de-chaussée ne comportait aucune ouverture.

2° - Moins d'un siècle plus tard en 1469, la construction s'est étoffée. Le testament de François de Serraval parle en effet de la « *Turrim barbicanatam quartatam cum coquina...* », la tour quadrangulaire crénelée avec sa cuisine... Je pense qu'entre temps les Serraval avaient ajouté à la tour primitive un bâtiment moins haut accolé au Nord à celle-ci. Nous avons numéroté 1 la tour principale et 3 cette adjonction. C'est ce que nous appelons la seconde phase.

3° - Se pose la question de l'escalier à vis. A-t-il été construit au moment de la phase 2 ou bien postérieurement ? Jusqu'à quel niveau montait-il ? Trois éléments sont à prendre en considération ; tout d'abord les marches en belle pierre ne vont que jusqu'au premier étage, ensuite la porte du demi-étage (lingerie actuelle) avec son accolade et ses pans coupés donne l'impression d'une porte construite pour donner sur l'extérieur, enfin la porte du second étage est surmontée d'une espèce d'auvent formé d'une dalle plate en saillie comme si on avait voulu abriter quelque

Figure 2.1

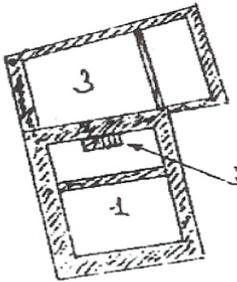
RECONSTITUTION HYPOTHETIQUE DES DIFFERENTS STADES DE CONSTRUCTION DE LA MAISON DE TOURNON



Première phase :

La tour de Serraval en construction en 1381 N°1.

11m 5 x 9 m 20 , murs de 1m20 . Dans le doute, aucune ouverture n'a été représentée.



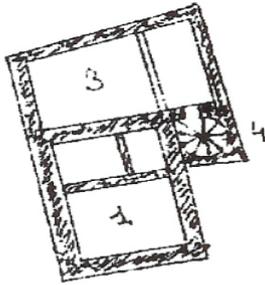
Seconde phase :

Ajouture de la cuisine avant 1469 N°3

(même remarque).

La cave doit dater de cette époque.

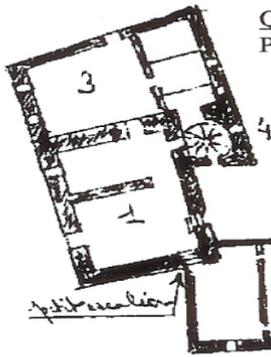
Descente de cave



Troisième phase :

- Ajouture de l'escalier à vis N° 4

Il est possible que la seconde et la troisième phase aient été confondues.



Quatrième phase :

Probablement fin 17^{ème} siècle. Ajonction d'un corps de bâtiments « de luxe » N° 2

Ici, nous faisons figurer les ouvertures telles qu'elles existent actuellement. On remarque la communication ingénieuse mais incommode par le petit escalier. Il est possible que le remblaiement de la cour date de cette époque.

Echelle 1/400 ou 0.25cm/m

Tournon 10.08.82. Anglade

PHOTO A - Vue depuis le Sud



- ↑
Bâtiment de la cuisine avant 1469 (3)
- ↑
Tour de Serraval 1381 (1)
- ↑
Appentis vers 1750 (7)
- ↑
Bâtiment fin du 17^e siècle (2)
- ↑
Raccordement avec l'aile sud (8)

PHOTO B - Vue depuis le Nord



- ↑
Portiques (5)
- ↑
Tour de Serraval 1381 (1)
- ↑
Tour de l'escalier à vis (4)
- ↑
Bâtiment de la cuisine avant 1469 (3)

PHOTO C - L'aile Est avec le « Tinage »

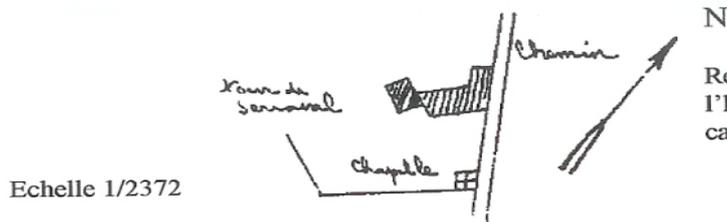


Les photos A – B – C ont été prises en septembre 1982



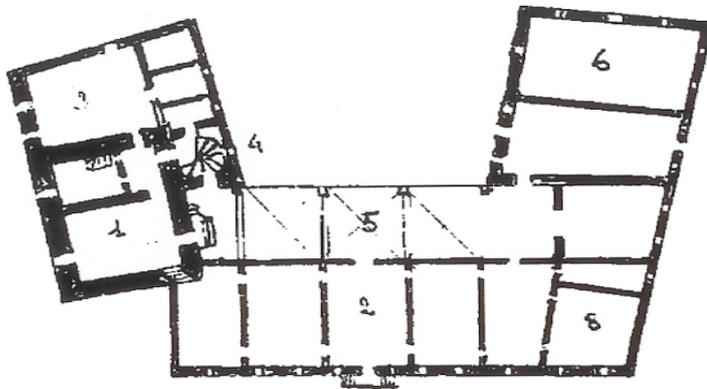
*Cour intérieure: arcades du XVIII^{ème} siècle. Tour de l'escalier à vis probablement du XV^{ème}.
Photo prise le 2 septembre 1979*

Figure 2.2



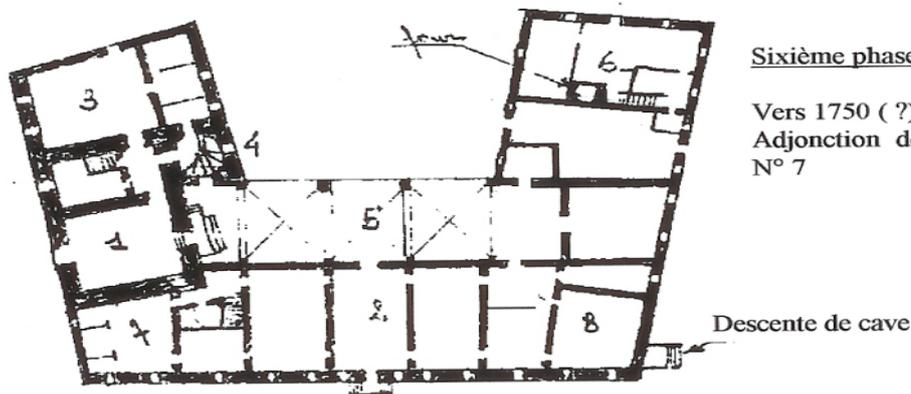
Reproduction (calque) de la figure page 240 de l'histoire de Tournon par l'abbé Garin reprise sur le cadastre de 1728 (probablement par photo)

Echelle 1/2372



Cinquième phase :
Avant 1728, Construction des portiques et de l'aile Est.

On comparera avec le croquis ci-dessus.



Sixième phase et état actuel :

Vers 1750 (?)
Adjonction de l'appentis au Sud,
N° 7

Echelle : 1/400 ou 0.25 cm/m

Les détails ne sont généralement pas à l'échelle

Tournon 7-10-22-23
F. Anger

4

peu le palier de cet étage. Je pense que cet escalier a été construit ultérieurement et que par économie la partie au-dessus du premier étage était constituée de matériaux légers remplacés

beaucoup plus tard par les marches modernes. Nous admettons que cet escalier constitue la phase 3 de la construction.

4° - A une date indéterminée mais qui doit se situer du vivant de Philibert Sallier de la Tour, premier de sa famille à avoir accédé aux grands emplois du duché, et avoir éprouvé le besoin de disposer d'une maison en rapport avec ceux-ci, on construisit le corps de bâtiment d'apparat constitué par le salon actuel et les pièces qui l'encadrent. Les limites de cette construction se retrouvent facilement maintenant. Vers l'Ouest on distingue sans peine, mal dissimulée sous le crépissage, une chaîne d'angle en pierres de taille. Le mur correspondant se retrouve, partiellement démoli à l'étage des combles. Il en est de même à l'Est où, moins visible, le chaînage est cependant apparent quand on le cherche, et où le mur, lui aussi partiellement démoli, se voit fort bien à l'étage des combles. La charpente correspondant avec ses fermes de facture très classique s'appuyait à l'Est et à l'Ouest sur les deux murs précités, traités en murs pignons. Les figures 2-2 et 2-3 représentent ces dispositions.

Ce corps de bâtiment s'accrochait par son angle Nord-Ouest à l'angle sud-est de la tour de Serraval. On y ménagea avec ingéniosité une communication assez incommode formée d'un petit escalier de cinq marches biaisées taillé dans l'angle de la tour de Serraval et qui permettait de rattraper la différence de niveau entre les deux constructions.

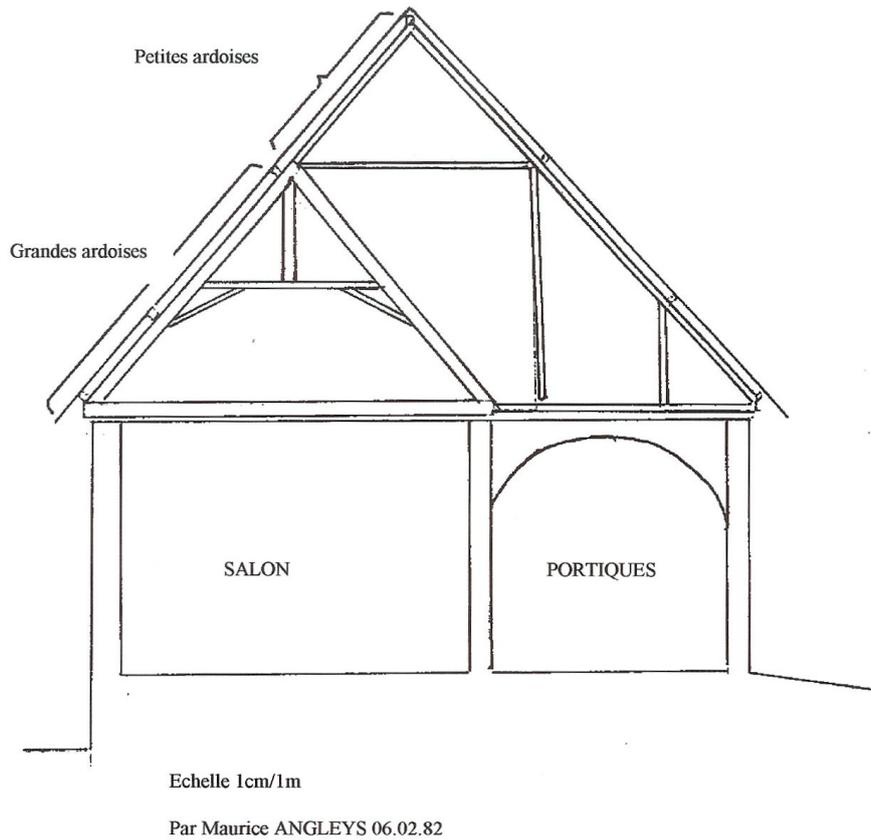
C'est ce que nous avons qualifié de quatrième phase dans la figure 2-1 ci-jointe.

C'est peut-être à ce moment-là que furent percées les ouvertures actuelles donnant accès à la salle à manger sur sa face Nord et sur l'escalier à vis. C'est peut-être aussi à cette époque que l'on remblaya la cour actuelle jusqu'au niveau du bâtiment central.

5° - Sous cet aspect la résidence des Sallier dût leur paraître insuffisante si bien qu'à une date que nous ignorons mais antérieure à 1728, ils firent exécuter de gros travaux à la suite desquels la maison se présenta à peu près avec son plan actuel. On rajouta les portiques et l'aile Est, profitant de l'occasion pour compléter l'angle sud-est du bâtiment principal.

Cette adjonction posa des problèmes de raccordement de toitures qui furent résolus avec ingéniosité mais les solutions tiennent plus du « bricolage » que de l'art du charpentier. On peut voir la figure 2-3 comment les artisans de l'époque traitèrent la toiture des portiques. L'expérience montre que cela tient depuis plus de deux siècles et demi, mais quand on regarde ces chandelles grêles à peine contreventées qui supportent l'extension du toit on les trouve bien faiblardes. Quand on regarde le versant Sud du toit depuis la terrasse on voit facilement que la couverture fut réalisée en deux temps car les ardoises du bas du toit sont plus grandes que celles du haut de celui-ci. Concernant le raccordement de l'aile Est avec le bâtiment central c'est très compliqué et assez mal fait à en juger par la mauvaise tenue en particulier de la noue correspondante, véritable « bête à chagrin » pour le propriétaire.

Figure 2.3 : CROQUIS SHEMATIQUE EN COUPE DU BATIMENT PRINCIPAL



Ligne de raccordement entre la Tour de Serraval et l'appentis qui fit la liaison – photo prise le 1^{er} septembre 1979



Les portiques – photo prise le 18 octobre 2006

Est-ce à cette époque que furent creusées les caves sous l'aile Est ou bien a-t-on édifié cette aile sous de très anciennes caves préexistantes ? Ce n'est pas impossible car ces souterrains dans leur partie la plus au Nord paraissent bien anciens. Par contre la grande cave sous le bâtiment principal doit être contemporaine de celui-ci.

C'est cet ensemble de travaux que nous avons représentés sur la figure 2-2 sous l'appellation cinquième phase. Nous montrons sur la même figure le tracé calqué sur le livre de l'abbé Garin de l'immeuble comme il se présentait en 1728. La ressemblance est frappante.

6° - Tout cela donnait une demeure considérable et assez compliquée. Il faut croire que cela parut insuffisant à un Sallier de la Tour, peut-être vers 1750 si l'on en croit la tradition ce qui l'amena à rajouter un appentis dans l'angle sud-ouest pour garnir l'angle rentrant subsistant en cet endroit. On y logea deux chambres superposées relativement basses de plafond et fort agréable à habiter et on aménagea tant bien que mal dans la pièce voisine un escalier aussi obscur qu'incommode permettant un accès au premier étage de la tour et aux combles du bâtiment principal. C'est la sixième phase de la figure 2-2.

Il est à peu près certain que les messieurs Sallier de la Tour n'ont pas eu affaire à des architectes très experts dans leur profession. L'idée d'avoir une cour orientée vers le Nord dans un pays de neige abondante n'était pas très heureuse. De plus la superposition des toits cause de sérieux dégâts lors des avalanches de neige depuis le toit supérieur. Enfin l'idée de remblayer la cour a été génératrice d'humidité au rez-de-chaussée de la tour de Serraval.

Néanmoins l'ensemble ainsi constitué est pittoresque à souhait et ce n'est pas une qualité négligeable.



Vue hivernale de Tournon, début des années 1990



Vue depuis le verger (août 2002)



Cascade (août 2002)



Façade sud-ouest: la partie dominante est la Tour de Serraval du XIV^{ème} siècle. La longue façade sud-est est du XVIII^{ème} siècle. À gauche (cuisine), construction du XV^{ème}, probablement. Photo prise vers 2002.



Le château vu depuis le sud. Photo du 2 août 2004.

TOURNON - 1982



TOURNON - 1984



ANNEXE n° 3

Le 7 Juillet 2001 – jour de l'inauguration de la nouvelle entrée du village ⁽¹⁾

Construction de la place du château

Dans la cour de la ferme, ce qui avait été sans doute l'habitation des Serraval avait été, au fil des ans, transformée en une écurie-étable avec grange à foin en étage. A la fin du XX^{ème} siècle, ce bâtiment menaçait de tomber. Il fut donné à la Commune de Tournon, ainsi qu'une bande de terrain qui recouvrait l'ancien hangar situé au dessus à l'est, afin de créer une place et d'élargir la rue d'entrée du village.



La maison Serraval en Mai 1997

Cette habitation a aujourd'hui disparu. Un pan de la façade a été conservée dans le nouveau mur de clôture (sur une idée de M. Yves Gazzola, conseiller municipal). Les fenêtres à meneaux évoquent le XVI^{ème} siècle mais cette maison était bien antérieure : construite sans doute par les Serraval au début du XV^{ème}, elle constituait l'habitation principale que Françoise de Gilly apporta en dot à Humbert Sallier en 1596.

Il n'y avait à cette époque que cette maison et la Tour de Serraval augmentée du bâtiment de la cuisine et de l'escalier à vis. La tour était sur une butte naturelle, la terrasse n'ayant été remblayée qu'au début du XVIII^{ème} siècle.

⁽¹⁾ Sur la base d'un texte rédigé par François Angleys en 2002. Les reconstitutions ont été rajoutées par Pierre Angleys en 2007, ainsi que les documents provenant de l'Abbaye de Tamié, trouvés sur Internet.

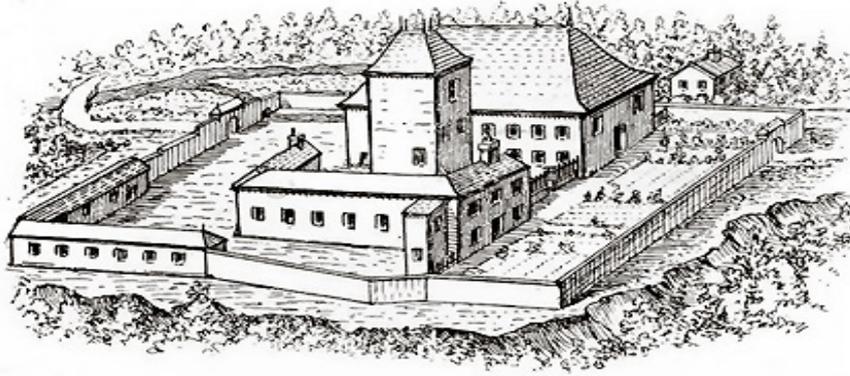


Tentative de reconstitution de la Tour et de la maison Serraval vers 1600 – par Pierre Angleys.

La disposition actuelle des arbres et pelouses permet de se retrouver, mais la végétation devait être toute autre. En bas, à droite, la maison de maître des Serraval était sans doute bien plus élégante et incorporait sûrement quelques cheminées et une toiture plus élégantes. En haut, la Tour de Serraval avec l'escalier à vis n'avait peut-être alors pas encore de toit mais le bâtiment de la cuisine devait en avoir un. La terrasse n'existait pas : la Tour reposait sur une butte naturelle.



Reconstitution imaginaire de la Tour Serraval et du bâtiment de la cuisine, vers 1600, tels qu'on aurait pu peut-être les voir depuis de la Tourmotte. Malgré les toits modernes, comparer cette représentation avec le dessin de la maison et cellier de Tournon de 1706 (page suivante).



Dessin de 1706 trouvé sur une carte de l'Abbaye de Tamié et montrant la disposition d'une maison et d'un cellier que les moines de Tamié possédaient à Tournon (la situation de ces bâtiments était en haut du village sur la route de Verrens, là où se trouve actuellement le bâtiment des pompiers). Il y a de surprenantes similitudes dans la forme de la tour, du toit des bâtiments et de la disposition des fenêtres avec ce que nous voyons aujourd'hui dans le château de Tournon.

Ce dessin peut être trouvé sur le site de l'Abbaye de Tamié : <http://www.abbaye-tamie.com>.

On trouve aussi sur ce site d'intéressants documents mentionnant les biens de l'Abbaye de Tournon :

- La visite saisie de 1659
- La visite saisie de 1701
- La visite saisie de 1707

Par exemple dans « La visite saisie de 1701 », on peut lire :

« ...pour dresser un inventaire des titres et revenus dépendant d'icelle ... le lendemain 17^o dudit Déc. nous serions partis dudit lieu sur les 11 h du matin et aurions joint à Saint Pierre d'Albigny à notre passage les Seig^{rs} du Sénat par luy députés pour la même commission, et nous serions acheminés à Tamié et passant à Tournon où il y a un grand et beau cellier et une maison bastie à neuf et sup^r dépendante de ladite abbaye ... »

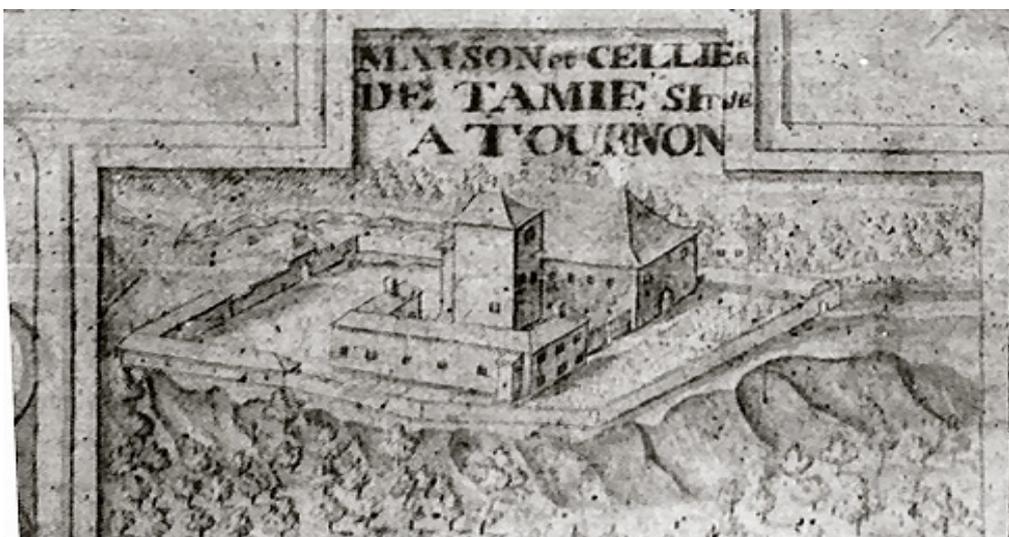


Photo du dessin original de 1706 montrant la « Maison et Cellier de Tamié situé à Tournon »



Carte de 1706, exposée au cloître de l'Abbaye de Tamié et montrant les lieux où celle-ci tenait des possessions. Ci-dessous, détail agrandi de la région de Tournon. La tour imposante serait-elle celle du haut du village que l'on montre avec le cellier sur le cartouche ? Ou bien est-ce la Tourmotte avec l'église juste derrière ? Alors, il faudrait imaginer que les bâtiments en bas du village incorporent déjà la Tour et la résidence Sallier.



AMÉNAGEMENT DE LA NOUVELLE ENTRÉE



La nouvelle place du village, réalisée par la commune en 2001



Partie récupérée de l'ancienne maison de maître Serraval



La nouvelle entrée, côté cour



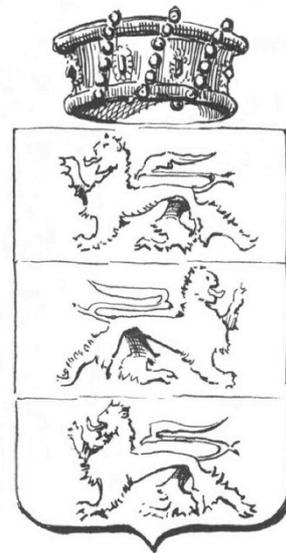
La nouvelle entrée, côté Place du Château



L'aile du bâtiment des gardiens, face à la grille d'entrée – photo prise le 18 octobre 2006



L'ancienne entrée donnant sur la départementale – photo prise le 18 octobre 2006

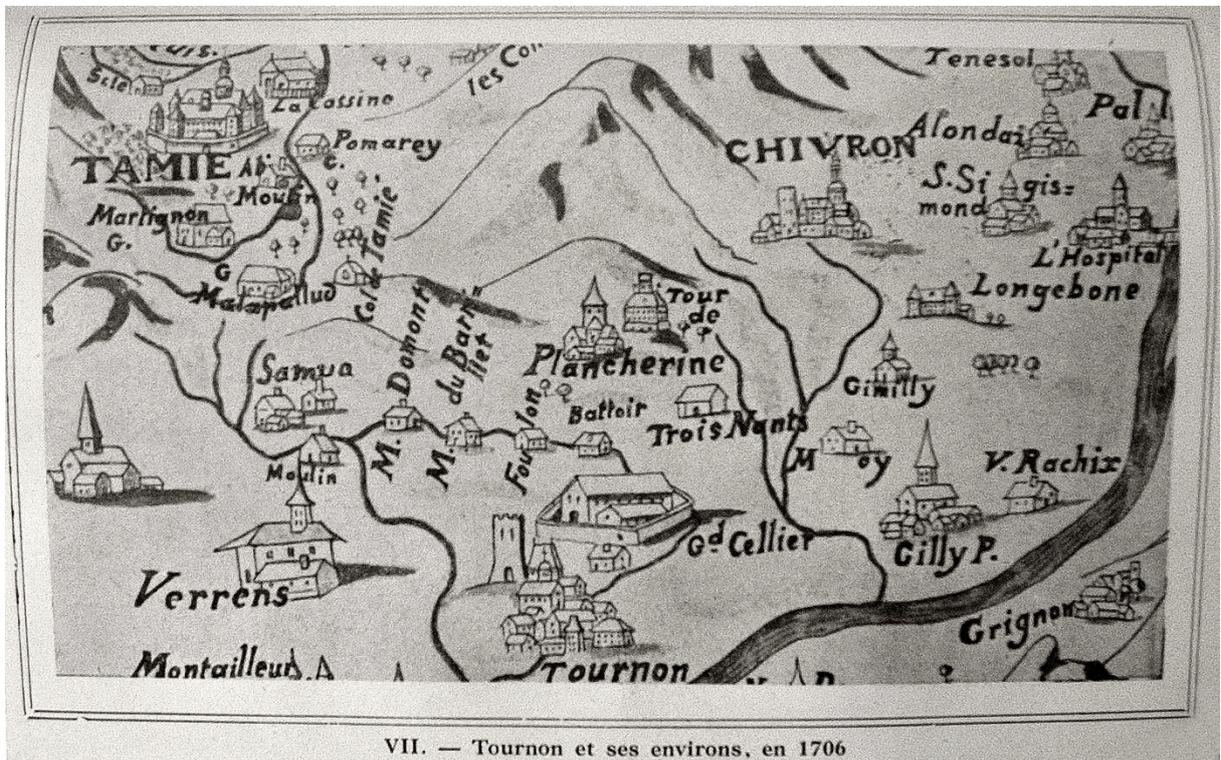


ANGLEYS

Le blason des barons Angleys



La cour du château en août 2006



VII. — Tournon et ses environs, en 1706

ANNEXE n° 4

Ajoutée par Pierre Angleys le 16 août 2018.

Grâce au site *Mémoire et Actualités en Rhône-Alpes*, on peut retrouver des articles de journaux de la presse ancienne. C'est la source de plusieurs annonces légales parues en page 4 dans *La Gazette de Savoie* à la fin de l'année 1858 qui permettent de s'informer sur le prix d'achat de la propriété de Tournon et de plusieurs terrains immobiliers à Tournon, Plancherine et Saint-Vital par le baron Jean Marie Angleys.

ANNONCES LEGALES.

Par-devant le tribunal de province d'Albertville, et en exécution de son jugement du onze septembre courant, dûment signifié et transcrit, il sera procédé, à l'audience du trois décembre prochain, à neuf heures du matin, aux enchères des immeubles de Claude-Nicolas Perret, de Tournon, dont la vente par subhastation est poursuivie par sieur Laurent Brison, de Sainte-Hélène des Millières.

Ces immeubles consistent,

Sur la commune de Tournon :

En maison de maître, divers bâtiments d'exploitation, cours, vergers, jardin, prairies, champs, bois, prés-marais et blachères ;

Sur la commune de Plancherine :

En bâtiments, cour, jardin, terres labourables, prés, pâturages et terres vaines ;

Sur la commune de Saint-Vital :

En vignes, champs, prés et jardin.

Ils seront exposés aux enchères en vingt-six lots, qui pourront ensuite être réunis par deux, plusieurs, ou en totalité.

Les mises à prix seront :

De huit cents livres pour le premier lot ;
De cent livres pour le second ;
De quatre mille livres pour le troisième ;
De trois cents livres pour le quatrième ;
De deux cents livres pour le cinquième ;
De cent livres pour le sixième ;
De trois cent cinquante livres pour le septième ;
De trente-cinq livres pour le huitième ;
De trente livres pour le neuvième ;
De vingt-cinq livres pour le dixième ;
De dix livres pour le onzième ;
De treize cents livres pour le douzième ;
De cent quatre-vingts livres pour le treizième ;
De quatre-vingts livres pour le quatorzième ;

De cent soixante livres pour le quinzième ;
De vingt livres pour le seizième ;
De septante livres pour le dix-septième ;
De cent trente livres pour le dix-huitième ;
De huit cents livres pour le dix-neuvième ;
De quatre cents livres pour le vingtième ;
De quatre-vingt-cinq livres pour le vingt-unième ;
De huit cent cinquante livres pour le vingt-deuxième ;
De cent dix livres pour le vingt-troisième ;
De dix-huit cents livres pour le vingt-quatrième ;
De cent cinquante livres pour le vingt-cinquième ;
Et de cinq cents livres pour le vingt-sixième.

Albertville, le 29 septembre 1858. (1756)
VELAT, procureur.

La Gazette du 22 octobre 1858

ANNONCES LEGALES.

Par son jugement du trois décembre courant, le tribunal de la province de Haute-Savoie a adjugé, pour le prix de cent mille cinq livres, à M. le baron Jean-Marie fils de défunt François-Eugène Angleys, rentier, né à Termignon, domicilié à Chambéry, les immeubles dont le sieur Brison Laurent, propriétaire-rentier, domicilié à Sainte-Hélène des Millières, poursuivait la vente par subhastation au préjudice de M. Perret Claude-Nicolas, propriétaire, domicilié à Tournon.

Ces immeubles, situés sur les communes de Tournon, Plancherine et Saint-Vital, consistent en une propriété située lieu dit au Château, composée de bâtiments, places, jardin, terre labourable, verger, vigne et bois-taillis d'une seule pièce et d'une contenance de sept hectares soixante-cinq ares cinquante un centiares ; en pièces de terre labourable, prés-marais, blachère, prés, bois-taillis et gravier ; propriété en bâtiments, cour, jardin, terre labourable, pré, pâture, terre vaine, d'une seule pièce, d'une contenance de treize hectares soixante-douze ares vingt centiares ; vignes et champs ; et ont été exposés à l'enchère en vingt-six lots, sous la mise à prix, offerte par le poursuivant, de huit cents livres pour le premier lot, de cent livres pour le second, de quatre mille livres pour le troisième, de trois cents livres pour le quatrième, de deux cents livres pour le cinquième, de cent livres pour le sixième, de trois cent cinquante livres pour le septième, de trente-cinq livres pour le huitième, de trente livres pour le neuvième, de vingt-cinq livres pour le dixième, de dix livres pour le onzième, de treize cents livres pour le douzième, de cent quatre-vingts livres pour le treizième, de quatre-vingts livres pour le quatorzième, de cent soixante livres pour le quinzième, de vingt livres pour le seizième, de soixante dix-sept livres pour le dix-septième, de cent trente livres pour le dix-huitième, de huit cents livres pour le dix-neuvième, de quatre cents livres pour le vingtième, de quatre-vingt-cinq livres pour le vingt-unième, de huit cent cinquante livres pour le vingt-deuxième, de cent dix livres pour le vingt-troisième, de dix-huit cents livres pour le vingt-quatrième, de cent cinquante livres pour le vingt-cinquième, et de cinq cents livres pour le vingt-sixième lot.

Le délai pour l'augmentation du sixième expirera le dix-huit du courant.

Albertville, le 6 décembre 1858. (2138)

Pour le greffier du tribunal,
GUICHON, substitut-greffier.

La Gazette du 9 décembre 1858

Par jugement du trois décembre mil huit cent cinquante-huit, le tribunal provincial d'Albertville a adjugé à M. le baron Jean-Marie Angleys, propriétaire-rentier, domicilié à Chambéry, pour le prix de cent mille cinq cents livres, les immeubles dont la vente par subhastation était poursuivie par Laurent Brison, de Sainte-Hélène des Millières, au préjudice de Claude-Nicolas Perret, de Tournon.

Par acte au greffe du tribunal susdit, sous date du dix-sept même mois, ledit Laurent Brison, ensuite de la faculté qui lui a été accordée par décret du même jour, a augmenté d'un demi-sixième le prix des biens subhastés, et l'a porté à la somme totale de cent huit mille cent septante-cinq livres. Par son décret du jour suivant, M. le président a fixé au quatorze janvier prochain, à neuf heures du matin, la nouvelle enchère des biens dont il s'agit, lesquels consistent :

1° Sur la commune de Tournon, en maison de maître, divers bâtiments d'exploitation, cours, vergers, jardins, prairies, champs, bois, prés-marais et blachères ;

2° Sur la commune de Plancherine, en bâtiments, cours, jardin, terres labourables, prés, pâturages et terres vaines ;

3° Sur la commune de Saint-Vital, en vignes, champs, prés et jardin.

Albertville, le 27 décembre 1858. (2251)
VELAT, procureur.

La Gazette du 30 décembre 1858

Les 2 premiers articles donnent une indication de prix de mise aux enchères des 26 lots mis en vente par subhastation³ au préjudice de Claude-Nicolas Perret, notaire domicilié à Tournon.

Les deux articles ne donnent pas tout-à-fait le même prix d'enchère pour le 17^e lot, le premier annonçant "septante livres", le deuxième "soixante-dix-sept livres". Le total mis à l'enchère est de 12 585 £ dans le premier, de 12 592 £ dans le deuxième.

³ La subhastation est un vieux terme de procédure employé pour la vente de meubles ou d'immeubles qui se faisait à cri public, par autorité de justice, au plus offrant et dernier enchérisseur.

Le 2^e article précise aussi qu'il y a une pièce de 7 hectares 65 ares 51 centiares d'un seul tenant comprenant le château à Tournon, et une autre pièce d'un seul tenant mesurant 13 hectares 72 ares 20 centiares à Plancherine (en fait, ce sont sûrement un bâtiment de ferme et des terrains aux alentours de l'abbaye de Tamié). Il y a aussi des "prés-marais", "blachères"⁴ et aussi du "gravier", on peut penser qu'il s'agit de terrains des deux côtés de l'Isère récemment endigué, et encore sur la commune de Tournon. Enfin, sur la commune de Saint-Vital, il y a des vignes, champs, prés et un jardin. Les articles ne précisent pas les surfaces des lots disjoints, ni leur emplacement.

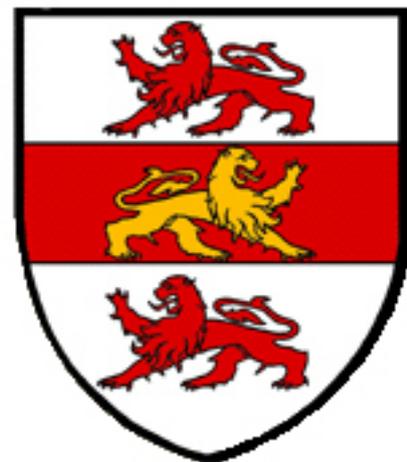
Le 3^e article nous renseigne sur le prix de l'enchère finale proposée par Jean Marie Angleys : c'est 100 500 Livres nouvelles sardes, ce qui vaut 100 500 Francs de l'époque, car il y avait parité entre les monnaies sardes et françaises. Or, une loi sarde autorisait le vendeur à augmenter d'un "demi-sixième" l'ultime enchère de biens immobiliers subastés ; et il fallait alors que l'acquéreur y consente s'il voulait vraiment les acheter. C'est ce que dut faire Jean Marie Angleys, si bien que son prix d'achat devint au final : 108 175 F.

Ce prix d'adjudication final est confirmé par un document manuscrit retrouvé dans un cahier de Jean Angleys, petit-fils de Jean Marie.

- Château de Tournon -

Acquis, le 3 décembre 1858, par le baron Jean-Marie Angleys, aux enchères publiques devant le Tribunal Civil d'Albertville pour la somme de 100.500 francs - Surenchère du sixième qui fut couverte par l'acquéreur. Acquisition définitive le 14 janvier 1859

Anciennement, château fortifié des ducs de Savoie, la grandetour fut construite par les SERRAVAL, dont elle porte encore le nom - puis le château passa aux mains de la famille SALLIER de la TOUR, qui, depuis la Révolution, a fait souche en Italie -



⁴ Blachères : surfaces humides où des roseaux poussent naturellement, et qu'on récolte en été et fait sécher en guise de paille pour servir de litière au bétail et animaux de trait.